LETTRE

DE CHARLES VILLERS

A GEORGES CUVIER,

DE L'INSTITUT NATIONAL DE FRANCE,

Sur une nouvelle théorie du cerveau ; par le Docteur Gall ; ce viscère étant considéré comme l'organe immédiat des facultés morales.

A METZ,

Chez COLLIGNON, Imprimeur-libraire ;

Et se trouve à Paris,

Chez Levrault frères, Quai Malaquais.

Henrichs, rue de la Loi.

Lenormant, rue des Prêtres-St.-Germain-l'Auxerrois.

AN X. 1802.

« Licèt anima sit juncta toti corpori, in illo tamen est quædam pars, in qua exercet suas functiones specialiùs ».

DESCARTES. *Pass. anim.* 131.

LETTRE
DE CHARLES VILLERS
A GEORGES CUVIER,

DE L'INSTITUT NATIONAL DE FRANCE.

QUAND, à la fin de vendémiaire dernier, je vous quittai pour venir faire encore quelque séjour parmi les lettrés de la Germanie, observer leurs progrès, étudier leur esprit et m'enrichir de leurs travaux, je vous promis, mon cher CUVIER, de vous informer des productions littéraires les plus récentes de ce pays. J'arrive à peine, et n'ai pu encore me mettre au courant de tout ce qui s'est passé pendant mon absence. Plus tard, je remplirai de grand cœur la tâche que je me suis imposée. Vous êtes du très-petit nombre de ceux qui, sur la rive gauche du Rhin, rendent au moins une demi-justice aux gens de la rive droite. Vous avez lu et

saisi sans effort ma *Philosophie de Kant*, laquelle m'a attiré tant d'injures et de pitoyables réfutations de la tourbe des critiques parisiens. Votre opinion, et celle de quelques hommes éclairés, m'a consolé du petit malheur d'avoir été jugé de travers par ces messieurs. *Principibus placuisse viris non ultima laus est.* Et heureusement que leurs clameurs n'arrêteront pas le cours d'une réforme qui s'opérera tôt ou tard dans le règne de la pensée.

Aujourd'hui je n'ai à vous entretenir d'aucun sujet aussi grave. Je n'exciterai la bile de personne, car je ne serai que simple historien, et donnerai tout uniment pour une ingénieuse conjecture ce qui me semble tel en effet. Je veux dire la nouvelle théorie du cerveau que le docteur Gall professe à Vienne, et qui a fait quelque bruit dans notre Allemagne. Ce n'est pas qu'il n'y ait des objets scientifiques nouveaux beaucoup plus dignes d'attention ; mais ce qui est purement scientifique n'est jamais à la portée que d'un public très-peu nombreux. La nouvelle théorie se conçoit facilement, même

par les moins instruits : elle promet d'enseigner, par l'inspection du crâne, à reconnoître quelques-unes de nos qualités morales, ou immorales. Chacun a une tête qu'il croit bonne d'ordinaire, et qu'il ne troquerait pas pour une autre; on est curieux de savoir l'explication de ces bosses et de ces cavités irrégulières qu'on y remarque, et celui qui s'engage à la donner est presqu'aussi certain d'un auditoire nombreux que celui qui enseigne la panacée, ou l'art de faire des garçons.

Je pourrais vous parler des éminens services que nos érudits rendent, avec une infatigable assiduité, à la littérature classique et à l'archæologie; d'une édition d'HOMÈRE par HEYNE, dont les 8 premiers vol. contiennent l'*Iliade*, et d'une nouvelle refonte de la belle traduction de ce poëte par VOSS; d'un SOPHOCLE par BECK; d'un LUCRÈCE par EICHSTÆDT; tout cela, *cum notis variorum*, etc., etc..... Ou bien, dans un autre genre, de l'*histoire des Salamandres de la Thuringe*, par BECHSTEIN, bien au-dessus de celle que le citoyen LATREILLE vous a donnée de ces

animaux en France. Vous n'apprendrez peut-être pas non plus sans intérêt que SCHELLING et quelques autres physiciens continuent d'appliquer avec succès la philosophie transcendentale à la théorie des sciences naturelles ; ainsi que M. de HUMBOLDT et d'autres amis des muses appliquent cette même doctrine à la théorie des arts. Deux nouveaux drames de SCHILLER, *Marie Stuart* et *Jeanne d'Arc*, ont redoublé l'activité de l'esprit critique sur cette direction. La vaccine et le galvanisme sont aussi bien loin d'être négligés dans ce pays-ci. En travaillant à l'histoire de la première, on s'est assuré qu'elle était connue depuis long-temps chez les cultivateurs du Holstein, qui entretiennent de considérables troupeaux de vaches. Quant au galvanisme, vous savez que les médecins allemans sont les premiers qui se soient avisés de le faire servir à la cure des maladies. Le professeur PFAFF de Kiel, à qui d'ailleurs la physique et le galvanisme en particulier sont tant redevables, et qui a passé l'été dernier à Paris, croyait, à son retour, apporter, à

l'égard de ce nouvel agent, la lumière dans son pays. Il se préparait à publier tout ce qu'il avait appris là-bas de VOLTA et autres, quand il s'aperçut qu'en Allemagne on avait marché pendant son absence à très-grands pas, et que RITTER avait même devancé VOLTA. HELLWAG, JACOBI (le fils du célèbre philosophe de ce nom) ont fait à Eutin des expériences curieuses. Le professeur SCHAUB, à Cassel, a guéri deux sourds, dont l'un l'était depuis dix-huit ans, et M. SPRENGER, pharmacien de la petite ville d'*Ievér*, a rendu l'ouïe, et par conséquent la parole, à onze sourds de naissance. Si cela continue, que deviendra le talent du bon abbé SICARD, ses séances publiques qui font l'admiration de toutes les princesses étrangères, sa pantomime et ses analyses *idéologiques ?*

Il vous revient, sans doute, là-bas, peu de chose des progrès et des travaux de tous ces gens-ci. Cela est fort simple; ils cherchent plus à faire bien qu'à se faire valoir, et ils ne sont pas sur la montagne d'où l'on prêche aux nations. Mais, je vous le ré-

pète, ce n'est pas d'eux que je veux vous entretenir aujourd'hui. Il n'est question que du docteur GALL, dont les idées ont fait quelqu'éclat dans un certain monde, lequel n'est pas tout-à-fait le monde savant, bien qu'il soit plus bruyant et plus étendu que lui. Notre ambassadeur à Vienne, le digne CHAMPAGNY, est, dit-on, lui-même, ainsi que presque tous les étrangers de marque, au rang de ceux qui fréquentent les leçons du docteur. J'ai vu dans quelques-unes de vos feuilles de Paris, le compte louche et peu fidèle qu'on vous a rendu de ces leçons. Celui entr'autres qui se trouve au bas de la première colonne du *Moniteur*, du 27 pluviôse dernier, n.° 147, se distingue par sa mal-adresse : il est si ridicule, que j'ai été tout surpris de ne pas le voir signé TOURLET.

Comme donc la nouvelle théorie vous a été présentée sous un faux jour ; que nonobstant sa tournure hypothétique et paradoxale, elle est digne, à certains égards, d'exciter quelqu'intérêt chez les gens du métier, et quelque curiosité dans le public ;

qu'enfin son auteur est lui-même un homme très-recommandable, et un habile physiologue [1], je vais m'efforcer, tant bien que mal, de vous en donner une esquisse. Le docteur GALL lui-même n'a encore rien écrit de considérable sur ce sujet. Seulement on trouve dans le n.° 12 du *Mercure* de M. WIELAND, année 1798, une *lettre du docteur GALL au baron de RETZER*, dans laquelle il annonçait la publication d'un ouvrage étendu sur la nouvelle théorie, dont il donnait d'avance une légère idée. Un de ses disciples, M. FRORIESS, inséra ensuite une exposition plus détaillée de cette théorie, dans le second volume du *Magasin physique* que rédige M. VOIGT. Le même essai, un peu augmenté, a été imprimé depuis séparément. La doctrine de GALL est, comme vous le voyez, restée jusqu'ici presqu'entièrement ésotérique. J'ai devant moi cepen-

[1] Il s'est fait connaître avantageusement dès 1793, par un ouvrage imprimé alors à Vienne, et qui a pour titre : *Philosophisch-medicinische Untersuchungen über Natur und Kunst im kranken und gesunden Zustand des Menschen.*

dant un très-beau crâne, qui a été préparé et numéroté sous sa direction ; et un jeune médecin de mes amis, rempli de connaissances solides, M. le docteur Behn, qui a étudié à Vienne, où il a assisté aux leçons de Gall, a bien voulu m'en rendre la substance. Je vous ai dit ceci pour que vous soyez au fait de mes sources et de mes autorités. Entrons en matière.

Il suffit de la plus légère attention sur notre être, de l'acte le plus simple de notre conscience physique et morale, pour nous apercevoir que notre âme pensante n'a point son siége immédiat dans notre estomac, notre poitrine, non plus que dans notre pied ou notre main. Chacun sent clairement que ce principe intellectuel (en tant qu'il se manifeste dans l'espace) déploie immédiatement son activité dans la tête, ou plus précisément dans la cervelle. Il nous paraîtrait aussi absurde de vouloir supposer qu'un homme pût penser sans tête, que digérer sans estomac, respirer sans pou-

mons. Si une étude assidue, une forte contention d'esprit nous ont fatigués, c'est à la tête que nous en ressentons les effets douloureux. Les organes les plus précieux de l'homme, ceux par lesquels il communique avec toute la nature sensible, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, sont cumulés sur un petit espace, et le plus près possible du cerveau. Si la main, principal instrument du tact, en est plus éloignée, il semble que ce n'est qu'afin de ménager à l'œil la facilité de mieux diriger ses opérations. Tant de considérations naturelles et simples, ont fait assez généralement regarder la tête comme le siége de la pensée, en sorte que l'une a toujours été le symbole visible de l'autre, qu'une bonne *tête* a toujours signifié un bon esprit. Et quel autre sens aurait pu avoir ce vieux mythe de la sagesse, qui sort toute armée du cerveau de JUPITER où elle avait pris naissance ?

Les physiologues ont été plus loin ; ils ont appuyé le sentiment universel de preuves logiques et de preuves expérimentales [1].

[1] Parmi ceux qui se sont particulièrement occupés

Toutes les parties du corps, ont-ils dit, ont leur emploi et leur destination manifestes ; elles concourent toutes au mécanisme et au maintien de la vie animale ; les unes à la respiration et à la circulation ; les autres à la nutrition, et ainsi des autres. Le cerveau seul, qui vit comme le reste, qui est alimenté, entretenu par le reste de l'organisation, semble ne prendre aucune part immédiate à ces opérations nécessaires à la vie animale. Une masse aussi considérable aurait-elle été faite en vain par la nature, et ne serait-elle qu'un poids superflu pour la machine humaine ? Cela est évidemment impossible dans une organisation d'ailleurs aussi parfaite, et où les parties les plus ténues ont leur but et leur utilité. Cependant il est des animaux qui vivent sans cervelle ; d'autres, tels que les poissons, n'en ont qu'une très-petite portion,

de cette matière, on distingue sur-tout GALIEN parmi les anciens, et PICCOLHOMINI parmi les modernes. Si l'on voulait se mettre plus au fait de ce qui y a rapport, on pourrait relire les articles VII et VIII du livre X de la *Physiologie* de HALLER.

bien que la vie organique soit chez eux très-vigoureuse. Enfin on a vu des hommes et des animaux ; des oiseaux sur-tout, à qui des maladies ou des blessures avaient enlevé, corrompu, pétrifié même la cervelle, en tout ou en partie, continuer encore à vivre, courir, manger, etc..... Il faut donc conclure que le cerveau, qui n'est pas immédiatement nécessaire à la vie animale, est destiné à un autre emploi, et cet emploi est de servir d'organe à la vie intellectuelle, sentante, pensante et voulante, qui se manifeste en nous.

Une expérience plusieurs fois répétée vient à l'appui de cette conclusion : des chutes, ou de violens coups sur la tête, qui avaient blessé, ou froissé le cerveau, ont produit fréquemment l'aliénation d'esprit, ou la perte de quelque faculté morale, telle que la mémoire, etc....., tandis que d'autres coups, dirigés plus heureusement, ont produit l'effet contraire, et ont rétabli des esprits aliénés. En disséquant avec soin les cerveaux de gens attaqués de quelques maladies d'esprit, on a découvert souvent que quelque partie de leur

cerveau était totalement oblitérée, desséchée ou flétrie. Vous avez bien plus que moi connaissance de tous les faits de cette nature, et vous en citeriez facilement des exemples à ceux qui, lisant ceci, hésiteraient d'y ajouter foi.

Une considération plus décisive encore peut-être, c'est que tous les nerfs qui, d'un côté, sont les conducteurs par lesquels l'action de notre volonté se communique dans notre corps, le fait mouvoir ou s'arrêter, et qui, de l'autre côté, sont aussi les conducteurs au moyen desquels les impressions reçues du dehors se transmettent au foyer commun du sentiment; tous les nerfs, dis-je, sans exception, prennent racine dans la substance du cerveau, ou dans la moelle alongée, qui n'en est qu'une extension, qui en dérive et qui y tient, comme la queue longue et menue d'un soldat prussien tient à sa chevelure. Il est donc tout simple de penser que c'est à la racine commune de tous les nerfs que s'exerce en première instance, et que réside la force qui les fait mouvoir tous, la volonté, l'intelligence; ou, tel que soit enfin le nom

qu'on voudra lui assigner ; le principe d'où procède en nous une vie active, une vie douée de connaissance et de volonté, laquelle diffère essentiellement de la vie végétative de notre corps. Le système nerveux de l'homme, cet instrument physique de sa vie morale, ressemble aux rameaux d'un arbre, dont la moelle alongée seroit le tronc, et le cerveau, la terre où ses racines prennent naissance ; terre surabondante de vie délicate, quintessenciée, et qui, toute dense qu'elle paraisse, semble n'être cependant qu'un éther concentré. Encaissé dans le crâne de l'homme, cet arbre précieux de la vie morale, au contraire des végétations terrestres, a ses racines vers le ciel, et tire sa nourriture d'en haut. On dirait que ses lois propres tendent à narguer les lois de la nature irrationelle, et à rappeler constamment à l'homme que sa destination est plus élevée que celle des autres créatures. [1]

[1] *Est autem caput membrum corporis divinissimum*, dit PLATON (*in Tim.* interpret. MARS. FICIN.) Et PLINE le naturaliste : *Cerebrum habet homo portione maximum..... Hoc est viscerum excelsis-*

Pardonnez-moi cette petite pointe de galimathias, que ne peut guères se refuser, en pareille occasion, la plume d'un métaphysicien. Tant est-il vrai que ces raisons et d'autres pareilles ont conduit, non-seulement le vulgaire, mais encore les physiologues à assigner à l'âme pensante son siége immédiat dans la substance du cerveau. Jusqu'ici tout le monde est d'accord avec le docteur GALL. Mais, embarrassés d'une masse aussi volumineuse pour y placer l'ame, dominés par l'idée confuse de la *simplicité* de cette ame, de son défaut d'étendue, et l'expérience ayant fait voir d'ailleurs qu'une partie du cerveau pouvait être ou détruite, ou soustraite, sans nuire en apparence à l'exercice des fonctions de l'ame, la plupart ont cru tout gagner, en rétrécissant sa loge, et lui ont assigné quelque local exigu, où elle trouvât une demeure

simum, proximum cœlo capitis, sine carne, sine cruore, sine sordibus. Hanc habent sensus arcem. Hic culmen altissimum, hic mentis est regimen. (Hist. nat. XI. 49). Et le poëte CLAUDIEN :

......, Hanc alta capitis fundavit in arce
Mandatricem operum, prospecturamque labori.

plus

plus conforme à sa nature inétendue ; [1] comme si, dès-lors que l'ame est unie à un corps, et qu'elle doit se manifester physiquement, elle ne pouvait pas aussi bien agir dans un plus grand espace que dans un plus petit ; et comme si la moindre glandule n'étoit pas aussi bien divisible à l'infini que la masse entière du cerveau ! La grande difficulté a toujours été de concevoir comment l'essence dite incorporelle pouvait se manifester dans un lieu quelconque de l'espace, soit petit, soit grand, et se marier à la matière. On a raisonné pendant des siècles là-dessus sans pouvoir s'entendre, parce qu'on tenoit opiniâtrément la matière et l'esprit pour des choses réellement existantes *en soi*, et qu'il était impossible de sortir de l'antithèse vicieuse où ce paralogisme continuel enferme la raison. KANT lui seul a mis tout le monde d'accord, en anéantissant l'espace comme *chose en soi*,

[1] Le Cartésien RÉGIA dit, à la page 365 de sa *Philosophia naturalis* : « Mens humana substantia » incorporea, sive non extensa ; in solo sensorio » communi, quæ est parva quædam cerebri par» ticula (glandula pinealis) actiones cogitativas » immediatè exercet ».

les *corps* comme *chose en soi*, la substance incorporelle comme *chose en soi*, et les laissant subsister comme simples *phénomènes*, comme des manifestations, des produits de notre manière de sentir, de voir, de concevoir, qu'alors il devient très-facile d'accorder entr'eux ; én quoi, comme en bien d'autres choses, il a rendu un grand service à l'esprit humain ; mais c'est ce que les TOURLETS en veulent pas comprendre. [1]

REVENONS aux diverses opinions sur le siége de l'ame pensante, et rappelons-nous quelles ont été les principales parmi les modernes.

[1] Si le lecteur est curieux de comprendre ceci mieux que certains journalistes, aussi bien que d'autres passages de cette brochure qui sont écrits dans le même sens, il lui faudra recourir à l'ouvrage de CHARLES VILLERS, intitulé : *Philosophie de KANT ou principes fondam. de la Philos. transcendentale.* 1801. Metz, chez COLLIGNON. Paris, chez LEVRAULT, POUGENS, HENRICHS, etc..... et chez les principaux Libraires de l'Europe.

NOTE DE L'ÉDITEUR.

DESCARTES, dans son *Traité des passions*, a tâché de prouver que l'ame résidait dans la *glande pinéale*. Cette opinion a long-temps prévalu, et était presque devenue populaire ; mais des expériences faites sur des sujets où l'on trouva la glande pinéale putréfiée ou desséchée, et qui néanmoins n'avaient pas cessé de jouir de toutes leurs facultés morales, renversa cette idée du grand réformateur de la philosophie.

On n'est jamais mieux trahi que par ses proches. Ce fut un disciple de DESCARTES, le médecin hollandais BOUTÉKOC, qui délogea le premier l'ame de la glande pinéale, pour la confiner dans le *corps calleux*. LANCISI, MARIA, LA PEYRONIE et BONNET se déclarèrent successivement pour cette opinion. LA PEYRONIE sur-tout la soutint dans un mémoire qui se trouve parmi ceux de l'Acad. des Sciences en 1741, et qui est suffisamment connu en France, ayant aussi été réimprimé à part.

Au corps calleux succéda la *Cloison transparente* que DIGBY assigna à l'ame pour son siége.

Vieussem la mit un peu plus au large, en lui attribuant pour demeure cette portion intérieure du cerveau, que vous autres anatomistes avez trouvé bon de nommer le *centre ovale.*

Willis la relégua dans le *corps calleux*, mais distribua ses diverses facultés secondaires dans divers endroits du cerveau, ce qu'il est essentiel de remarquer ici.

Drelincourt la plaça dans le *cervelet.*

Molinetti, Haller, et le professeur Weisberg de Gottingue la firent siéger dans le *pont de varole.*

Crusius et Mieg, à la naissance de la *moelle alongée.*

Il serait trop long de rappeler encore une foule d'autres opinions, soutenues par leurs auteurs avec plus ou moins de vraisemblance. Nous ne parlerons plus que de celle de l'excellent Sœmmering, qui croit avoir trouvé l'organe de l'ame dans la *sérosité* [1] que ren-

[1] L'ouvrage qu'il a publié sur ce sujet, a paru en 1796 à Kœnigsberg, chez Nicolovius, *in*-4.°, 86

ferment les ventricules du cerveau. Ce n'est pas qu'il entende par là que toutes les opérations de l'ame ont le siége de leur manifestation corporelle dans cette sérosité ; mais, comme il fait voir que plusieurs paires de nerfs, et celles sur-tout qui servent à l'action de nos sens extérieurs, aboutissent à la couche médullaire qui forme les parois de ces cavités ou ventricules, il en conclut que c'est en elles qu'il faut chercher le point commun de réunion des sens extérieurs, le *sensorium commune* où leurs impressions viennent se confondre, et que le fluide qu'elles renferment est le moyen de ralliement, le *medium unicus* entre les extrémités cérébrales de ces nerfs. [1]

pages, avec trois belles planches, où l'on trouve les dessins les plus corrects qui aient peut-être été jamais donnés du cerveau humain.

[1] Cette idée de SOEMMERING semble n'être pas nouvelle. Sans parler d'auteurs plus anciens, et que cite SOEMMERING lui-même, on trouve dans CHARRON (Liv. 1, chap. 15.) : « Le siége de l'ame raisonnable, *ubi sedet pro tribunali*, c'est le cerveau.... » Or le cerveau, qui est beaucoup plus grand en » l'homme qu'à tous autres animaux, pour être bien » faict et disposé, afin que l'ame raisonnable agisse

Du reste, il ne s'éloigne pas de l'opinion de WILLIS, pour ce qui concerne le reste de la masse du cerveau, qu'il présume servir aux diverses opérations de notre être moral.

Ayant admis la sérosité aqueuse des ventricules du cerveau pour le milieu unique où toutes les impressions si variées et si multipliées de nos sens extérieurs viennent correspondre, SŒMMERING paraît vouloir pénétrer encore plus loin dans le procédé de cette correspondance, en expliquant le mode de ré-

» bien......., est composé de substance et de parties » subtiles, délicates et déliées, bien joinctes et » unies sans séparation ni entre-deux, ayant quatre » petits creux ou ventres, dont les trois sont au » milieu, rangés de front et collatéraux entr'eux, » et derriere iceux, tirant au derriere de la teste, le » quatrieme seul, auquel se faict la préparation et » conjonction des esprits vitaux, pour être portés » aux trois creux de devant, auxquels l'ame raisonnable faict et exerce ses facultés : qui sont » trois, entendement, mémoire, imagination, lesquelles ne s'exercent point séparément et distinctement, chacune en un creux ou ventre, comme » aucuns vulgairement ont pensé, mais communément et par ensemble, toutes trois en tous trois, » et chacun d'eux ».

ceptivité du nouvel organe. Comme il est évident que les impressions de cinq sens différens lui sont transmis, il faut, selon notre auteur, qu'il ait une quintuple réceptivité. En conséquence, il observe (§ 36) qu'un fluide est susceptible *de cinq espèces de mouvemens*. Il cite à l'appui et comme exemple probant, les expériences de CHLADNI, où le sable étendu sur des plateaux de verre se range en diverses figures sous un archet, au frémissement des divers tons de la gamme. C'est, pour un psycho-physiologue, se tirer d'affaire un peu trop *mécaniquement*, et je doute que ces mystères profonds de notre vie s'exécutent suivant de telles lois. Vous savez que SŒMMERING envoya son manuscrit à KANT, en lui demandant son avis motivé. Au lieu de l'organisation *mécanique* du fluide en question, KANT en proposa une *dynamique*, reposant sur une série continue de procédés chimiques, auxquels ce fluide serait supposé soumis. Les six pages qu'occupe à la fin du volume cet avis motivé du patriarche de la nouvelle philosophie, n'en sont pas les moins intéressantes. KANT, au

reste, rejette bien loin toute idée d'attribuer à l'ame un siége et un organe dans un lieu de l'espace, puisque l'ame, qui ne se perçoit que par le sens *interne*, ne se manifeste que sous la forme du *tems*, jamais sous celle de l'*espace*, et ne peut en conséquence occuper aucun lieu.[1] Il adopte seulement l'intention anatomique de SŒMMERING, de rechercher le centre commun de convergence des organes de nos sens, ce *sensorium*, cette tige commune des organes de la sensibilité extérieure, qui doit être comme la clef de la voûte dans notre organisation, et de fermer ainsi l'édifice physique de l'homme, que cet hiatus laissait imparfait et indéterminé.

Ce que WILLIS et SŒMMERING n'avaient fait qu'indiquer, GALL a tenté de le fixer avec précision, et de le développer dans tous ses détails. Sa nouvelle théorie du cerveau tend à démontrer comment la masse en apparence uniforme de ce viscère n'est réellement que la réunion des organes qui servent immé-

[1] Voyez ci-dessus la *note de l'Editeur*, p. 18.

diatement à la manifestation de nos facultés vitales et morales. Il distingue trois sortes de ces facultés : 1.° celles qui concernent purement l'exercice de la force vitale ; 2.° les penchans et les affections de l'ame ; 3.° les qualités intellectuelles de l'esprit. --- Les animaux doués de la plus forte portion de cervelle, sont ceux aussi qui possèdent le plus de ces diverses facultés, et chez qui elles sont le plus perfectionnées et le plus énergiques. Notre docteur encéphalique admet comme démontrée une opinion assez généralement reçue, c'est que, proportion gardée avec le volume du corps en général et du système nerveux en particulier, l'homme est de toutes les créatures vivantes, celle qui a le plus de cervelle. Ce point, qui appartient à l'anatomie comparée, est essentiellement de votre ressort, mon cher CUVIER. Votre ancien collégue RUFUS d'Ephèse a avancé qu'un cerveau humain équivalait à celui de deux bœufs, et RIOLAN a cru pouvoir doubler la dose sans hésiter. On sait que les poissons, même les plus monstrueusement gros, ont une très-petite cervelle ; aussi sont-ils connus

pour être les plus bêtes entre les bêtes. Chez quelques-uns d'eux, ce précieux viscère s'est trouvé n'être que la cinq millième partie du poids de l'animal. Les quadrupèdes sont déjà plus richement dotés à cet égard. On prétend que le poids de la cervelle d'un éléphant est à celui de son corps comme 1 est à 500. C'est à vous à nous apprendre quel était ce rapport dans le bon *Hans* que vous venez de disséquer. Le cheval est à-peu-près au même taux que l'éléphant, et l'âne a une cervelle à-peu-près double d'eux, c'est-à-dire, approchant de la deux cent cinquantième partie de son poids. Le roi des animaux, le superbe lion, a très-peu de cervelle; c'est un accident qui arrive par-ci par-là aux rois. Enfin le roi de la création, le seul habitant du globe terrestre, qui soit doué de la raison, le seul capable de peser, de comparer les cerveaux des autres, et de se forger à leur égard des systèmes, l'homme porte dans sa tête un cerveau qui est communément, et à prendre un terme moyen, la trente ou trente-cinquième partie du poids total de son corps. Ce serait donc là, selon GALL, le maximum

de cervelle chez toute créature vivante. Mais chez la plupart des oiseaux, cette proportion est aussi forte, et même plus forte encore ; chez le hibou, par exemple ; et c'est peut-être à cause de cela que les anciens l'avaient donné pour compagnon à la sage MINERVE. L'étourdi passereau jouit de la même prérogative, et sa cervelle égale $\frac{1}{25}$ de son poids. La cervelle du coq, celle de la colombe amoureuse, atteignent presqu'à ce volume. Si les observations sur lesquelles HALLER s'est fondé dans sa *physiologie*, sont exactes, le poids de celle d'un canari est à celui de son corps comme 1 est à 14 ; celle du mulot des champs, comme 1 à 31. On pourrait donc contester à l'homme la primatie absolue de son cerveau. Mais, sans chicaner sur ce point, nous verrons qu'il y aurait moyen d'appliquer même cette infériorité apparente à l'avantage de l'homme.

Bien entendu, dans les rapports que nous venons de fixer pour quelques espèces entre le poids du cerveau et celui de l'animal, que ce calcul est soumis à de grandes variétés chez les divers individus ; et GALL, qui établit

une échelle de supériorité entre les espèces, suivant la plus grande quantité de cerveau, en établit une toute pareille entre les individus d'une même espèce; en sorte que le plus ou le moins de cervelle est un signe certain, selon lui, du plus ou moins d'énergie et de développement dans les facultés soit *vitales*, soit *morales*, soit *intellectuelles*. Les imbécilles (qu'on désigne assez volontiers par les dénominations de *crâne étroit*, de *petite cervelle*) ont en effet une portion de cerveau sensiblement moindre que les autres hommes. Cela se remarque constamment dans les *Crétins* du pays de Vaud. GALL a trouvé la cavité du crâne d'une vieille femme imbécille, de moitié moindre que celle du crâne d'un homme qui s'était distingué par son esprit.

Comme nos facultés sont toutes distinctes entr'elles, le docteur GALL trouve tout simple de leur assigner aussi des organes particuliers et distincts. La vue, l'odorat, l'ouïe, etc. qui appartiennent aussi immédiatement à l'ame, ont bien, dit-il, leurs organes à part, et placés en différens lieux du corps. On

peut faire usage d'une de ses facultés intellectuelles, en laissant reposer toutes les autres; et lorsqu'une activité trop soutenue de cette faculté a amené la lassitude dans la tête, on peut, en choisissant une autre occupation, donner du repos à l'organe fatigué, et l'on se trouve frais et dispos dans cette nouvelle occupation. Quiconque se livre à de grands travaux d'esprit, peut avoir éprouvé sur lui-même la vérité de cette observation. Une tête rompue d'algèbre se rafraîchit en passant à quelqu'étude métaphysique; et celle que des spéculations abstraites viennent de lasser, se remet, en se livrant à la poésie ou à l'histoire.

On a une foule d'exemples de gens qui ont perdu une partie de leurs facultés intellectuelles, et qui ont conservé les autres intactes. L'un, à la suite d'une maladie, oublie entièrement le latin qu'il possédoit en perfection auparavant, sans oublier sa propre langue. L'autre fait un voyage, tombe de voiture, se plaint de la tête, et perd le souvenir de tout ce qui s'est passé depuis son départ, quoiqu'il ait présent tout ce qui a

précédé cette époque. J'ai vu à Francfort une jeune Dame fort spirituelle et fort respectable, qui, après de longues traverses et des contrariétés de la part de sa famille, a épousé un homme qu'elle aimoit passionnément. Lors de ses premières couches, il lui survint un accident, accompagné d'une longue faiblesse, au sortir de laquelle elle avait tout-à-fait perdu la mémoire du tems qui s'était écoulé depuis son mariage inclusivement. Elle se rappelle fort nettement de tout le reste de sa vie jusques là; mais depuis cet instant, tout lui est parfaitement inconnu. Elle repoussa même avec effroi, dans le premier instant, son mari et son enfant qu'il lui présentait. Depuis, elle n'a jamais pu recouvrer la mémoire de cette période de sa vie, ni des événemens qui l'ont accompagnée. Ses parens et ses amis sont parvenus, par raison et par l'autorité de leurs témoignages, à lui persuader qu'elle était mariée et qu'elle avait donné le jour à un fils; elle leur ajoute foi, parce qu'elle aime mieux penser qu'elle a perdu le souvenir d'une année, que de les croire tous des imposteurs;

mais sa propre conviction, sa conscience intime n'y est pour rien, et elle voit là son époux et son enfant, sans pouvoir s'imaginer par quelle magie elle a acquis l'un et donné le jour à l'autre.

Parmi les gens qui ont l'esprit aliéné, on en voit beaucoup qui n'extravaguent que sur un seul point, et qui raisonnent fort pertinemment sur le reste. Vous savez l'anecdote plaisante du *Père éternel* de l'Hôtel-Dieu. Et parmi les gens qui passent pour les plus sensés, en connoissez-vous beaucoup qui, sur quelques points, ne soient ou tout-à-fait nuls, ou tout-à-fait extravagans ? Tel grand physicien ne peut loger dans sa tête aucune idée philosophique, et déraisonne à l'égal d'un capitaine de dragons, dès qu'on met sur le tapis métaphysique ou morale. On a vu des mathématiciens entièrement privés du sens poétique, inhabiles à recevoir aucune impression du beau et du sublime. Le père MALLEBRANCHE méprisait souverainement l'étude de l'histoire, pour laquelle il ne pouvait ressentir aucun attrait. Enfin, nous avons tous nos

dispositions, nos facultés diverses : privés des unes, doués des autres, et quelquefois d'autant plus médiocres sur tout le reste, que nous possédons plus éminemment un certain talent. En effet, si l'organe du cerveau a une extension et une force trop considérable, cet organe exorbitant doit nécessairement comprimer et aplatir ses voisins. On expliquerait physiquement de cette manière l'adage connu d'ARISTOTE, répété par SÉNÈQUE : « *Nullum magnum ingenium sine mixtura dementiæ* ».

Les chirurgiens qui ont eu fréquemment l'occasion de traiter des blessures à la tête, savent que le trépan a souvent découvert un abcès, un caillot de sang, ou quelque corps étranger qui, pressant sur quelque partie du cerveau, tenait engourdie et comme paralysée quelqu'une des facultés de l'ame. En faisant cesser la pression, on rendait à cette faculté son exercice. Preuve, selon GALL, que nos facultés intellectuelles s'exercent séparément, et ont chacune leur organe. Il s'appuie aussi de l'exemple des somnambules, chez lesquels certaines facultés et certains

organes

organes conservent leur pleine activité, tandis que les autres sont dans la torpeur d'un profond repos.

Mais, pour parvenir à déterminer particulièrement quels sont les organes cérébreux qui correspondent à chacune de nos facultés morales, il faut l'accomplissement de deux conditions indispensables :

1.° Connaître bien ces facultés, leurs rapports, leurs divisions, leur filiation, leur tige commune.

2.° Avoir accumulé un assez grand nombre de faits et d'observations pour pouvoir conclure que tel organe appartient à telle faculté.

Quant à la première de ces deux conditions, vous remarquerez comme moi que le docteur GALL ne l'a pas remplie d'une manière très-satisfaisante, et qui convînt à l'état actuel des lumières sur cet objet. Il a suivi la vieille routine du vulgaire, et il ne lui est sans doute pas venu en idée de pousser plus loin ses recherches psychologiques. Combien n'aurait-il pas pu profiter des tra-

vaux où nos philosophes du Nord se sont livrés depuis une vingtaine d'années ! Mais il a suivi en cela l'impulsion générale du pays qu'il habite. L'Autriche, comme tous les états soumis à un régime militaire et absolu, repousse avec une farouche obstination tout ce qui porte l'empreinte d'une certaine libéralité de pensée. Aussi est-elle, à plusieurs égards, d'un siècle en arrière sur le reste de l'Allemagne.

En revanche, l'auteur de la nouvelle théorie semble avoir mieux satisfait à la seconde condition, et avoir disséqué avec soin un grand nombre de cerveaux. Il a été même un temps où chacun tremblait à Vienne pour sa tête, et craignait qu'après sa mort elle ne fût mise en réquisition pour enrichir le cabinet du docteur GALL. Celui-ci annonçait qu'il en voulait sur-tout au chef de gens extraordinaires et distingués par quelques grandes qualités, ou par de grands talens ; [1]

[1] « Si l'ange exterminateur était à mes ordres, » écrivait-il au baron de R., gare à KOESTNER, » à KANT, à WIELAND et autres de leurs pareils !... » Pourquoi personne ne nous a-t-il conservé les

raison de plus pour que la terreur redoublât. Trop de gens étaient portés à se croire l'objet de l'attention du docteur ; et s'imaginaient que leur tête était par lui convoitée comme une pièce très-importante au succès de ses expériences. On conte à ce sujet des traits fort plaisans. Le vieux M. DENIS, bibliothécaire de l'Empereur, inséra dans son testament une clause expresse pour sauver son crâne du scapel avide de M. GALL. Malgré tant de frayeurs et de précautions, celui-ci n'a pas manqué de matériaux, et a rassemblé un bon nombre de têtes, parmi lesquelles il s'en trouve d'illustres, comme celle du brave maréchal de WURMSER. Il possède des crânes de poëtes, de foux, de voleurs ; de gens de tout calibre. Il y a joint autant de têtes d'animaux qu'il en a pu rassembler de convenables à son but ; de ceux sur-tout dont le caractère ou les mœurs sont très-

» crânes d'HOMÈRE ; de VIRGILE ; de CICÉRON ;
» d'HIPPOCRATE, de BOERHAVE, d'ALEXANDRE ;
» de FRÉDERIC ; de JOSEPH, de CATHERINE, de
» VOLTAIRE, de ROUSSEAU, de LOCKE, de BACON ;
» de NEWTON, etc. ? »

saillans. Il s'est scrupuleusement informé de l'histoire, des penchans, des habitudes, des passions, vices et vertus de tous ces individus, tant hommes que bêtes, et il en a tiré des inductions générales très-curieuses et très-frappantes. Les hôpitaux de Vienne lui ont aussi fourni d'abondantes observations; et le docteur NORD, médecin du grand hospice des foux, a souvent trouvé les règles de son confrère GALL confirmées par le fait, en inspectant les crânes de ses malades.

Appuyé sur toutes ces réflexions et ces expériences, le docteur GALL procède comme il suit à la division interne du cerveau. Les organes les plus nécessaires à l'action de la force vitale sont les plus intérieurs et les plus cachés, afin d'être les plus abrités, et les moins exposés aux accidens du dehors. Ensuite se rangent successivement et par couches autour de ceux-là les organes qui servent à la sensibilité, ceux des passions, des affections, et ceux des qualités de l'esprit; de sorte que celles-ci paraissent reléguées plus particulièrement (comme les moins essentielles à la vie animale, qui est

le soutien de tout l'édifice) dans la substance corticale qui avoisine les os extérieurs de la tête. Le reste des couches médullaires concentriques à celle-ci, mais qui diminuent successivement, à mesure qu'elles approchent plus du centre, renferment des organes toujours plus nécessaires à la sensibilité ou à la force vitale. Cette opinion me semble très-peu différer de celles de VIEUSSENS, qui plaçait l'ame dans le *centre ovale*; de WILLIS, qui la plaçait dans le *corps calleux ;* de DRELINCOURT, qui la plaçait dans le *cervelet ;* ou enfin de CRUSIUS, qui la plaçait dans la *moelle alongée.* Leur idée principale à tous était que le siége immédiat de l'ame devait se trouver dans une des parties les plus enfoncées du cerveau, abandonnant ensuite toute la masse de ce viscère pour servir d'instrument ou de siége aux facultés secondaires.

Il est un corollaire de cette théorie du docteur GALL, qui n'est au fond qu'un pur accident de sa doctrine, mais que l'on regarde vulgairement dans le monde comme en for-

mant le principal fond, et auquel on s'arrête, sans faire grande attention au reste. Cette partie accessoire est à la vérité la plus piquante, sinon pour le physiologue, au moins pour le grand nombre, et elle ne laissera pas peut-être que de vous paraître divertissante.

Vous savez que le crâne se modèle exactement sur le cerveau. Dans l'embryon, celui-ci n'est recouvert que d'une pellicule; chez l'enfant qui vient de naître, le crâne n'est qu'une enveloppe très-molle, laquelle se durcit et s'ossifie ensuite, se moulant sur les contours et les formes du cerveau. Dans un âge même avancé, quand une violente contusion a fait un enfoncement, il suffit ordinairement de la seule force expansive du cerveau pour rétablir l'os dans son précédent état. On peut donc jusqu'à un certain point juger de la construction intérieure du cerveau par la forme extérieure des os du crâne, par les élévations et les enfoncemens qu'on y remarque. Si quelqu'un des organes placés dans la couche du cerveau qui avoisine immédiatement le crâne, a plus de volume, de

force et d'activité que les autres, il obligera par son intumescence l'os à céder en cet endroit, et il s'y manifestera au dehors une élévation. Dans le cas contraire, si un organe manquait tout-à-fait, ou se trouvait très-faible, il se manifesterait à la partie correspondante du crâne un enfoncement qui annoncerait le vide de cette partie. C'est ici seulement que la doctrine du docteur GALL se trouve en contact avec la science réchauffée par LAVATER, dans les dernières années du siècle précédent. Ce serait donc la mal juger que de la prendre pour une *physiognomonie*; elle n'aurait même rien de commun avec cette science, si le cerveau humain était enfoncé et recouvert de manière à ne pas se décéler à l'extérieur, et elle n'en subsisterait pas moins dans ce cas. GALL proteste fortement contre ceux qui, d'avance, avaient donné à ses idées le titre de *craniognomique*, ou de *craniographie*, ou de *craniosopie*. Vous concevez au reste qu'il ne faut pas prendre très à la lettre ce que dit le docteur de la conformation adéquate du cerveau et de son enveloppe. Il est beau-

coup de crânes, de ceux sur-tout qui sont très-épais, dont la surface intérieure n'est pas par-tout parallèle à la surface extérieure, et chez qui les ondulations de l'une ne répondent pas exactement aux ondulations de l'autre. Les principales apophyses et empreintes musculaires forment des élévations qui n'ont rien de commun avec l'action du cerveau. D'ailleurs, l'organe qui repose immédiatement sous tel point du crâne pourrait être fort peu volumineux, tandis que celui qui est au-dessous, dans une couche plus profonde, et qui indique peut-être une qualité toute opposée, serait d'une grosseur extrême et presserait le premier vers le crâne, qui en contracterait la même convexité. Ou bien au contraire, tel organe voisin du crâne pourrait être fort volumineux, et avoir toute son extension vers l'intérieur de la tête où il aurait trouvé place pour s'étendre, par la faiblesse de quelques organes placés au-dessous. Cela étant observé, je vais vous indiquer en détail les principaux d'entre les organes que le docteur GALL croit avoir découverts jusqu'ici. Je m'aiderai pour

cela de la petite planche ci-jointe, que j'ai dessinée tant bien que mal, mais que vous redresserez facilement, là où vous la trouverez incorrecte. Ensuite, expérimentez, manipulez toutes les têtes qui se présenteront, et voyez si la théorie se vérifiera. Remarquez encore qu'il ne faut point tâter avec la pointe des doigts, méthode trompeuse, mais avec le plat de la main, et comme si vous touchiez de l'*harmonica.*

Organe de la force vitale.

CET organe est formé de la partie supérieure de la moelle épinière, là où elle dérive du cerveau, et reçoit plus particulièrement la dénomination de *moelle alongée.* Il repose immédiatement sur le grand trou occipital (*Fig.* I.re, *n.*° 1.), et se trouve ainsi le plus intérieur et le plus à couvert de tous les organes cérébreux. Il forme l'intermédiaire entre le cerveau et la moelle de l'épine. Plus le grand trou ovale qui lui donne passage a d'ouverture chez un individu, plus sa force vitale a d'énergie et de force. Ce trou

est fort grand chez les chats et che z lesblaireaux, dont la ténacité de la vie est renommée. Au contraire, il est fort petit chez certaines espèces de singes, par exemple, qui ont la vie fort tendre. Les femmes, qui ont la vie plus dure en général que nous autres hommes, ont aussi l'ouverture occipitale plus grande à proportion. On sait que toute atteinte à cette partie est mortelle. Ce fait est confirmé par les observations d'un grand nombre de physiologues. [1] Dans beaucoup d'endroits, en Islande sur-tout et en Allemagne, les bouchers tuent leurs bœufs en enfonçant un stylet entre la première vertèbre du cou et l'occiput; par-là ils atteignent et blessent l'organe en question, d'où s'en suit immédiatement la mort. Telle est aussi la méthode usitée par les Lapons pour tuer leurs rennes. [2] Les chasseurs achèvent

[1] Plin. Hist. nat. XI. 67 (Hard.)—Bohn. *De lethal. vulner.* p. 38.— Leuwenhoeck— Chirac. Philos. transc. n.° 226.— Lorry— Zimmermann —Richter —Schmider. *De osse occipit.* page 217.—etc....

[2] Zinn. *Cervus rheno.* p. 18.

communément les lièvres ou les lapins blessés, en les tenant suspendus par les oreilles et donnant au corps une vive secousse, ou bien en les tenant suspendus par les pattes de derrière et leur assénant un coup derrière les oreilles, par lesquels procédés on voit également que la moelle alongée est violemment atteinte.

Organe de la force génératrice.

Non loin de l'organe de la vie, se trouve celui où réside le pouvoir de la donner. Près de l'extrémité supérieure de la moelle alongée et du trou ovale, sont deux proéminences de la partie inférieure du cervelet, qui forment l'organe de l'amour physique et de l'attrait sexuel. Cet organe est double, ainsi que quelques autres. Il occasionne, suivant sa force et son volume, deux tubérosités plus ou moins fortes à la partie inférieure du crâne (*Fig.* I et II, *n.*° 2). Chez les enfans, cet organe n'est point encore développé, et il ne commence à se montrer sensi-

blement aux deux sexes que dans l'âge de la virilité. On croit communément que l'attrait sexuel ne procède que de l'irritation de la semence élaborée dans les testicules ; mais l'exemple de très-jeunes sujets, chez qui cette secrétion de la semence n'a point encore lieu, et qui se livrent à toute sorte d'excès, dément cette opinion. Il n'est pas même rare de voir des eunuques très-passionnément enclins à l'union des sexes, et qui, pour avoir perdu la faculté effective de produire, n'en avaient pas perdu le désir. Ces phénomènes s'expliquent en admettant avec GALL un organe primaire dans le cerveau. Il annonce même avoir apporté remède à une impuissance que d'autres médecins regardaient comme incurable, en faisant frotter au malade la partie inférieure de l'occiput et les muscles du cou avec des spiritueux et d'autres irritans.

Quand cet organe acquiert une capacité au-delà de celle qui est requise pour les vues ordinaires de la nature, il devient un organe de volupté et de luxure. GALL a trouvé qu'il était très-volumineux à la tête d'une femme

qui avait été affectée de la nymphomanie. J'ai sous les yeux le crâne d'un homme mort de maladie vénérienne, dans un hôpital, et qui avait mené une vie très-dissolue. Ces éminences (*Fig.* I *et* II, *n.*° 2—2), y sont remarquables par leur grosseur. L'organe génératif manque à la tête de mulet. Il est très-sensible à celle des pigeons, des coqs, des moineaux, des singes, des lapins, etc.... Le grand développement de cet organe élargit nécessairement la base du crâne ; ensorte que si l'on tire une ligne *a b* (*Fig.* I), sur laquelle le crâne repose verticalement ; que des points de la plus grande convexité des pariétaux, on abaisse deux perpendiculaires aux points *a* et *b* ; que des apophyses mastoïdes, qui bornent de chaque côté les éminences en question, on abaisse deux autres perpendiculaires, celles-ci formeront une partie *c d* sur la première ligne *a b*, laquelle partie *c d* donne la mesure du plus ou moins de volume de l'organe. Aux têtes d'enfans, elle est très-petite, et beaucoup moindre que *a c* et *d b*. Chez les adultes tempérans et chastes, elle leur est à-peu-près

égale, et plus grande chez les sujets fort enclins aux plaisirs de l'amour. GALL se sert d'autres lignes tirées immédiatement sur le crâne; mais celles-ci sont plus susceptibles de se représenter clairement sur le dessin.

Il paraît que les anciens ont déjà soupçonné que cette partie du cerveau avait quelques rapports avec les parties de la génération; car on trouve dans HIPPOCRATE ces paroles: *Quibus sectio est facta retrò aures, iis vis genitura exilis est.* [1]

Comme les muscles qui assujétissent la tête au cou par derrière sont attachés sur le crâne plus haut que l'organe de la force génératrice, celui-ci se trouve entièrement recouvert par ces muscles et par la peau, de manière qu'on ne peut le palper chez les personnes vivantes. Mais, comme il élargit la base du crâne, quand il est volumineux, ainsi que je l'ai déjà remarqué, on peut en juger par la largeur qu'a le cou par derrière. Les maquignons savent bien qu'un cou très-musculeux à sa racine près de la tête, indique

[1] *Peri Gonès*, i. e. *de Semine* (in Apocr.).

un vigoureux étalon. Ne serait - ce pas de là que viendrait parmi les incroyables de Londres et de Paris la mode qui se prolonge si obstinément des énormes cravates ? Peut-être est-ce un secret instinct qui les pousse à cacher soigneusement l'exiguité de leur grêle occiput, et à se donner, moyennant quelques aunes de mousseline, cette carrure d'Hercule, qui plaît tant au beau sexe ? Ces dames, de leur côté, affectent au contraire d'écarter cheveux et voiles, tout ce qui pourrait empêcher l'œil de mesurer les dimensions de cette partie caractéristique ; et la femme à tempérament, dont, graces au ciel, la bonne ville de Paris n'a point faute, étale avec orgueil le large albâtre de sa nuque.

Organes des cinq sens extérieurs.

On sait que les instrumens extérieurs de nos sens ne reçoivent des impressions que pour les transmettre plus loin. Le physiologue ne peut les suivre que jusqu'à la couche médullaire, la portion du cerveau où les

nerfs qui leur sont propres vont finalement aboutir. Ce n'est point dans l'œil que s'opère la vision, c'est à l'extrémité du nerf optique, et ainsi du reste. Il arrive même quelquefois qu'un aveuglement total a lieu, malgré l'intégrité et la santé la plus parfaite de toutes les parties de l'œil. C'est donc, selon GALL, dans les organes intérieurs du cerveau que résident les facultés de voir, d'ouïr, de goûter ; on pourrait ajouter encore que ce ne sont pas même ces organes cérébreux qui voient, entendent, goûtent, que c'est l'ame qui repose derrière eux d'une façon si incompréhensible. — Mais ce n'est pas ici le lieu de chicaner. Les organes cérébreux de nos cinq sens sont placés, dit GALL, en avant de ceux de la force vitale et de la force génératrice. Ils reposent sur le plancher inférieur du crâne, que nous ne pouvons voir dans l'état de vie, et qui d'ailleurs est très-raboteux, inégal et tailladé. On ne peut donc juger à l'extérieur de leur force ni de leur volume.

Autour de tous ces organes, et dans l'intérieur de la tête, GALL place sans doute encore les organes de plusieurs facultés vitales,

tales, aussi peu intellectuelles que celles énoncées jusqu'ici. Il se pourrait évidemment que ces organes fussent très-volumineux ; tandis que les autres qu'il attribue aux facultés de l'esprit seraient peu considérables ; et c'est peut-être ce qui a lieu chez les animaux auxquels on attribue autant ou plus de cervelle qu'à l'homme. Quelques parties osseuses ou musculaires pourraient aussi grossir le volume intérieur ; le crâne pourrait être très-épais, et ainsi du reste. Dans toutes ces suppositions, la tête pourrait être grosse, et renfermer cependant peu d'esprit et de qualités distinguées. Au contraire, tous les organes intérieurs et de la première espèce pourraient être fort menus, et ceux de la seconde très-bien conditionnés, de manière néanmoins que la tête resterait petite et serait tout esprit. Je remarque ceci à l'encontre de GALL, qui paraît vouloir rabaisser les petites têtes, et faire valoir contre elles les locutions populaires de *petite cervelle*, *crâne étroit* et autres. Au reste, ceci soit dit sans préjudice pour toutes les grosses têtes, voire même pour la mienne, sur-tout

pour votre chef alpin, mon cher CUVIER, qui serait un précieux joyau pour le docteur GALL, mais que je vous conseille de garder encore bien des décades d'années pour les sciences et pour vos amis.

Organe de la susceptibilité *ou* irritabilité *, et quelques autres.*

ENTRE les deux organes de la force génératrice, mais plus haut en remontant par derrière vers le sommet de la tête (*Fig.* I *et* II, *n.*° 3). Chez tous les sujets dont la sensibilité est excessive, on remarque en cet endroit du crâne une éminence très-forte. En général cet organe est plus marqué chez les femmes que chez nous, surtout chez les dames vaporeuses et histériques, bien entendu quand ces affections ne sont point de l'affectation.

Au-dessus de cet organe, et vers l'intérieur de la tête, GALL présume l'existence des organes d'une foule d'autres facultés, qu'il n'a pu encore démêler bien précisé-

ment, mais qu'il espère détailler avec exactitude, à force de disséquer les cerveaux de personnes de sa connaissance. Par exemple, il soupçonne que dans ce quartier résident l'*envie*, la *jalousie*, la *violence* effrénée dans les désirs, l'*humeur impérieuse*, etc... Il place encore dans cette région l'organe de l'*amour de la vie*; et comme il est des hommes qui semblent l'aimer plus que d'autres, que les uns y tiennent avec un attachement extrême, tandis que d'autres s'avancent gaiement au-devant de son terme, il en conclut que les uns ont cet organe plus fort et plus actif que les autres. Il lui assigne par provision sa place dans le corps calleux, et se fonde en particulier sur ce que le célèbre HUNCZOWSKY, qui a anatomisé jusqu'à onze suicides qui s'étaient ôté la vie, par le seul dégoût de vivre, avaient cette partie totalement altérée, ou durcie et raccourcie, ou dissoute en bouillie.

Il est chagrinant, vous en conviendrez, que l'organe de la *jalousie* soit de la sorte invisible. Cela préviendrait beaucoup de mauvais ménages, car les futurs ne man-

queraient guères de se tâter là, avant la cérémonie. Mais Dieu a tout fait pour le mieux, et par bonheur que cet organe-là n'occupe pas une bien grande place dans les têtes de notre nation.

---

*Organe de l'*amour pur et désintéressé, *du* dévouement, *de l'*amitié, *de la* fidélité, *de la* sociabilité.

Cet organe précieux des qualités qui lient entre eux tous les êtres, est placé au-dessus du précédent (*Fig.* I *et* II, *n.*° 4—4). Salut et dilection à celui qui en est abondamment pourvu! Il vit selon Dieu; il accomplit la loi et les prophètes, ne hait pas même qui le frappe, et fait des vœux pour ses ennemis. Entre les animaux, c'est sur-tout à la tête des chiens, mais particulièrement à celle de l'aimant et fidèle barbet qu'on trouve cet organe plus marqué.

Organe du courage.

Aux deux côtés du précédent, derrière l'oreille, à un pouce environ et un peu au-dessus du trou auditif, à l'endroit de la suture où le pariétal, l'occipital et le temporal se réunissent (*Fig.* I *et* II, *n.*° 5—5), il y a là une éminence très-sensible chez tous les hommes et les animaux courageux. Elle manque aux naturels craintifs ou lâches. Le crâne de Wurmser a une protubérance grosse comme le poing en cet endroit. Un vieux proverbe allemand dit, pour exprimer un homme hardi et entreprenant : *il en a gros comme le poing derrière les oreilles.* Il est dommage qu'on ne puisse plus examiner le chef de Latour-d'Auvergne, ce premier grenadier des armées françaises; mais il nous reste encore assez de braves en France pour pousser la vérification jusqu'à l'évidence. Si vous pouviez obtenir du premier Consul la permission de le palper derrière l'oreille, ce serait une expérience bien décisive pour la nouvelle théorie. Les animaux les plus coura-

geux ont les deux oreilles très-écartées, par le développement qu'ont pris chez eux ces organes : témoins les lions, les sangliers, les chiens qui sont très-hargneux. Parmi les marchands de chevaux, il est assez connu que ceux de ces animaux qui ont le haut de la tête large et les oreilles à distance, sont les plus généreux et les plus intrépides. Au contraire, les animaux à qui ces organes manquent, et qui se distinguent par leur timidité, ont les oreilles proches l'une de l'autre, comme par exemple, les lièvres. Au reste, l'organe du courage, voisin de celui (*n.*° 2) de la force génératrice, semble avoir beaucoup de rapports et un développement commun avec lui. Cela pourrait servir à expliquer comment les animaux les plus timides deviennent hardis pendant le temps du rut, et comment l'amour a donné souvent de la bravoure au plus poltron. Un enfant peureux acquiert quelquefois du courage à l'époque de la virilité. Enfin il est assez commun de voir les héros enclins aux plaisirs ; et nos dames, dont l'instinct est pour le moins aussi sûr que la théorie du

docteur GALL, reconnaîtront ici la cause occulte et puissante de la préférence qu'involontairement elles accordent au vaillant sur le poltron.

Organe de la ruse *et du* penchant à voler.

ENVIRON à deux pouces et directement au-dessus du trou auditif, vers le milieu de la suture squammeuse du temporal et du pariétal (*Fig.* II *et* IV, *n.*° 6—6). On remarque ici une éminence très-considérable à la tête du chat et à celle du renard, On la voit aussi à celle des fripons, des gens fins et madrés. Les bonnes ames, qui s'en laissent facilement accroire, tous ceux qui appartiennent en ce bas monde à l'honorable nation des dupes, ont à cet endroit un enfoncement sensible. Ces têtes-là ne valent rien en révolution. Aussi les a-t-on coupées par centaines.

GALL croit que cet organe, quand il gagne un peu sur le devant de la tête, et

que l'éminence qu'il occasionne s'étend jusqu'au point *n.*° 6. *b. Fig.* II, devient alors l'organe du *penchant au larcin*. Il l'a remarqué à plusieurs voleurs, et à plusieurs personnes qui ressentaient une secrète inclination à dérober, sans mauvaise intention d'ailleurs, et sans qu'il leur manquât rien. Cette éminence se trouve fortement prononcée, selon lui, aux têtes de pies et de corbeaux. Il en a remarqué autant à certains chiens qui refusaient constamment la nourriture qui leur était offerte, et ne mangeaient que ce qu'ils avaient dérobé. Avis aux maîtres de maison pour le choix de leurs domestiques, et à M. de Barbé-Marbois, pour celui des commis de la trésorerie.

Organe de la circonspection, *de la* maturité de jugement.

Plus haut que le précédent, un peu en arrière du plus grand renflement de l'os pariétal (*Fig.* I, II *et* IV, *n.*° 7—7). Quand

cet organe est fourni, il donne à la tête, vue d'en haut, une forme carrée. Un enfoncement en cet endroit annonce l'absence de cet organe, et par conséquent les qualités contraires, la légéreté, l'étourderie, ce qu'on appelle une *tête à l'évent.* Si nos incroyables ont pris la grosse cravate pour se donner un air de vigueur, cette qualité étant assez rare à Paris, ne serait-il pas possible, vu aussi l'extrême rareté de celles qui appartiennent au présent organe, que les grosses perruques du siècle dernier, inventées à Paris, soient venues au secours de ce petit défaut de nature? Elles sont nées à la cour du prince qui a su mettre le plus haut prix à la gravité et à la circonspection. Et certes, il faut l'avouer, un médecin ou un membre du parlement, en perruque carrée, était bien un autre personnage qu'une tête tondue; on ne faisait nulle difficulté de supposer un grand sens et une profonde réflexion sous cet énorme volume. Le haut toupet remplace un peu la vaste perruque, et c'est sans doute pour cette raison que la plupart

des hommes d'état dans notre Europe y tiennent encore, comme à une pièce essentielle à la représentation de leurs emplois.

Organe de la mémoire.

GALL compte cinq ou six nuances de mémoire qui peuvent toutes exister indépendamment les unes des autres, et à qui il assigne des organes distincts. Ce sont ces organes de la mémoire qui l'ont mis sur la voie de toute sa théorie. Ils se trouvent tous dans une couche médullaire qui repose sur la couverture osseuse de l'orbite de l'œil.

Mémoire des choses. Immédiatement au-dessus de la racine du nez, à l'endroit où l'os ethmoïde est attaché au coronal (*Fig.* II, III *et* IV, *n.*° 8), une élévation indique la présence de cette faculté ; un enfoncement, son défaut. Parmi les bêtes, c'est surtout l'éléphant en qui on le remarque.

Mémoire locale. Aux deux côtés du précédent, là ou commence la tubérosité sourcilière (*n.*° 9—9). Ceux qui sont doués

de cette espèce de mémoire, reconnaissent sans peine les lieux où ils ont été une fois, les chemins, les détours les plus difficiles. Les voyageurs, dans les récits desquels se montre de l'exactitude, et qui ont exercé fortement cette faculté, ont cet endroit du front très - proéminent. On remarque la même chose au crâne des oiseaux de passage, par exemple des hirondelles qui, après des mois, et même des années d'absence, retrouvent sans peine le lieu où elles ont construit leur nid : la même chose encore au crâne de certains chiens, qui ont une facilité surprenante à retrouver leur chemin à de grandes distances.

Mémoire nominale. Au fond de la cavité de l'œil (*Fig.* III, *n.*° 10—10), qu'il presse en avant, quand il est trop volumineux, et qu'il rend de la sorte fort saillant. Les gens chez qui cet organe prédomine, se plaisent d'ordinaire, à cause de la facilité avec laquelle ils retiennent des noms, des divisions et des classifications, à faire des collections de toute espèce, ou à des travaux qui ont de l'analogie avec celui-là.

Mémoire verbale et *grammaticale.* Tout proche du précédent, sur le devant de la couverture osseuse de l'œil (*n.*° 11—11). Quand cet organe est très-fort, il presse l'œil vers le bas; et celui en qui l'on remarque cette configuration, a d'ordinaire une grande aptitude pour l'étude des langues.

Mémoire des nombres. Près des deux derniers organes, mais un peu vers le côté extérieur de la cavité (*n.*° 12—12). Les gens qui ont cet organe très-éminent, sont grands calculateurs, ont la faculté de faire de tête des comptes très-longs et très-embrouillés, quoiqu'étant d'ailleurs d'un esprit fort borné. GALL n'a pu encore découvrir cet organe à aucun animal. Son renflement presse l'œil du dehors au dedans, et occasionne ce louchement bigle que j'ai en effet remarqué à plusieurs vieux calculateurs, à des juifs sur-tout, qui vivent d'usure et d'arithmétique depuis plusieurs générations.

Organe musical.

VERS l'angle extérieur de l'œil, à l'endroit où l'os de la pommette se joint au sourcil (*Fig.* II, III *et* IV, *n.*° 13—13). Les ennemis de la lyre et de l'harmonie ont là un creux très-sensible; et au contraire, les vrais musiciens ont cette partie proéminente. Le docteur GALL remarque que chez MOZART cet organe était extraordinairement prononcé. Il l'a observé aussi au crâne du mélodieux rossignol, et de la plupart des oiseaux qui nous réjouissent de leurs chants.

Organe des arts du dessin.

AU-DESSUS, entre l'organe précédent et celui de la *mémoire locale* (*n.*° 14—14), une tumeur en cet endroit indique l'heureuse faculté d'être affecté vivement par les traits de la nature visible, et de se créer à son image, dans la région du beau, une nouvelle nature idéale, plus pure et plus parfaite encore, plus éthérée que celle au

milieu de laquelle nous vivons, et dégagée de toutes les scories ou immondices terrestres que celle-ci entasse pêle-mêle avec le beau. GALL a trouvé cet organe très-proéminent chez le directeur de l'académie de peinture de Vienne, M. FUGER. Je ne doute pas que l'excellent HOUDON, et DAVID, le réformateur de l'école française, n'aient là un beau renflement. A la première assemblée des trois classes de l'Institut, soumettez-les, je vous prie, à la visite. Ils ne pourront refuser cette légère grace à un confrère tel que vous.

Organe des arts mécaniques.

QUAND l'organe précédent s'étend un peu vers l'organe de *la ruse* (que nous avons indiqué *n.*° 6), il devient, dit GALL, organe des arts mécaniques (*n.*° 14 * — 14 *). Les gens doués du talent de construire des machines, et d'imiter d'abord les procédés qu'ils voient employer une fois, ont ici une élévation. Parmi les bêtes, GALL a

trouvé cet organe au castor, au mulot, et aux familles d'oiseaux qui, comme les hirondelles, bâtissent artistement leurs nids.

Organe de la métaphysique.

ENTRE les deux sourcils, immédiatement au-dessus du chiffre 8, qui indique l'organe de la mémoire des choses, vous voyez (*Fig.* III *et* IV) une étoile. Là repose l'organe sublime de la méditation calme et profonde, de celle qui nous élève au-dessus de nous-mêmes, et nous rend capables de porter une vue assurée sur le monde transcendental, là où l'espace et le temps ne sont plus rien ; où nos connaissances ne sont plus que de vains fantômes, et où nous nous retrouvons seuls avec notre conscience et avec DIEU. Vos confrères à l'Institut, Messieurs les *idéologues*, ont ici, à coup sûr, une furieuse cavité; je gage, entre autres, qu'on mettrait un œuf de poule dans celle du cit. NAIGEON. Le profil de KANT, dessiné par le célèbre SNORR, présente vraiment à cet

endroit une convexité frappante. Il en est à peu près de même de celui de JACOBI ; et en général j'ai remarqué que les crânes allemans, suisses et anglais sont plus fréquemment munis de cette bosse que les crânes parisiens.

Organe de la bonté *et de la* douceur.

VERS la racine des cheveux, au haut et dans le milieu du front (*Fig.* II, III *et* IV, *n.*° 15). Les gens doux et débonnaires ont ici le front proéminent. Le pigeon et la brebis portent le même caractère. Parmi les chiens, ceux qui ont cette partie élevée et arrondie, sont rarement hargneux, et au contraire des autres. La tête aplatie et creusée par le haut, est un signe de férocité : témoin celle de la vipère, du vautour, du renard, du tigre. Celle du jacobin est peut-être plus aplatie encore. C'est le signe de réprobation imposé au fratricide CAIN. Le docteur GALL a dans son cabinet la tête d'un coq, que le maître de cet animal fut obligé de faire

faire tuer, à cause de son extraordinaire méchanceté; il se jetait avec un emportement acharné sur tout ce qui se présentait. Son crâne offre, à l'endroit ci-dessus désigné, un enfoncement qui ne se trouve point aux têtes des coqs ordinaires.

Organe de la sagacité *ou de l'*esprit.

Ce que les allemans appellent *Witz*, ce que notre langue n'a point de terme pour rendre exactement, quoique nous nous piquions de posséder ce *Witz* dans un degré supérieur aux autres nations, c'est cette sagacité qui nous fait concevoir, saisir, exprimer tout avec vivacité, « *apercevoir*, comme dit Helvétius, *les rapports qu'ont les objets entre eux*; » ce qu'enfin on désigne communément par l'expression vague d'*esprit*, et qui faisait sur-tout le caractère propre du talent de Voltaire. Cette faculté a son organe double aux deux côtés du précédent, indiqué par le chiffre 15, et sous les deux astérisques que vous voyez à droite et

à gauche, là où sont les empreintes des muscles frontaux. Quand ces empreintes sont plus proéminentes que ne les peuvent naturellement rendre le tiraillement des muscles, et qu'elles saillent comme deux petites boules, elles annoncent un esprit plein de saillie et de vivacité. Ces deux pommettes sont très-saillantes au crâne du poëte BLUMAUER, qui fait partie de la collection de M. GALL. Quand l'organe de la bonté, qui se trouve au milieu, est suffisamment élevé, et qu'il forme ainsi avec nos deux pommettes une continuité de proéminence, alors l'esprit est de bénigne qualité, et non enclin à nuire ; mais quand entr'elles se trouve une profonde vallée, où la colline de bonté manque, l'esprit incline vers la malice. Vous remarquerez cette dernière disposition aux statues et bustes de VOLTAIRE, où, entre les deux tumeurs en question, se trouve une concavité. Aussi le *Witz* du cher homme n'était-il brin débonnaire.

*Organe de l'*observation.

IMMÉDIATEMENT au-dessous de l'organe de la bonté, et au-dessus de celui de la métaphysique (*n.*° 16). Cet organe est extraordinairement fort chez les enfans ; parce que l'homme nouveau qui ne connaît encore rien de tout ce qui l'entoure, a un besoin continuel de tout observer, de tout étudier. De-là vient que la tête des enfans est si démesurément grosse dans la partie antérieure, et cette observation n'a pas échappé aux peintres et aux sculpteurs qui en ont représenté. A mesure que la provision de connaissances et d'observations nécessaires à chacun lui devient suffisante, la faculté d'observer est mise moins en exercice, et son organe s'amoindrit en raison de ce que son activité diminue. Aussi le front s'aplatit - il en cet endroit avec l'âge, et il ne reste un peu proéminent qu'aux observateurs de profession. J'avais moi - même remarqué cette singularité, sans pouvoir m'en rendre compte, au front de plusieurs naturalistes et médecins, entre autres de mon

ami BRANDIS, qui a écrit deux excellens traités, l'un sur la *force vitale*, et l'autre sur les *métastases*.

Organe de la générosité.

AU-DESSUS de l'organe musical, aux deux côtés supérieurs du front (*n.*° 17—17). Les avares ont cette partie de l'os frontal aplatie, ou même concave. Parmi les animaux, le chien, dont on connaît le penchant à l'épargne, a dans cet endroit un enfoncement.

Organe de la pénétration.

IMMÉDIATEMENT au-dessus et tout près de l'organe de l'esprit, marqué par les deux astérisques, et avec lequel il a sans doute une liaison prochaine (*n.*° 18—18).

Organe de l'imagination.

Au-dessus du précédent, et au milieu de l'os frontal, là où d'ordinaire prennent naissance les cheveux (*n.*° 19). Ici réside la verve des poëtes, des gens à imagination, de tous ceux qui ont la faculté de se former en idée des tableaux vifs et fortement colorés. Les grands acteurs, les grands poëtes ont dans cet endroit le front arqué et saillant. Il n'est pas dit qu'on doive porter cet insigne pour avoir rimé des alexandrins deux à deux ; la poésie est encore autre chose. Je ne doute pas que le prosateur Chateau-Briant n'ait le coronal bien autrement voûté à cette place que le versificateur Esménard. — Et tous ceux qui, sans se mêler plus que M. Jourdain, de prose ni de vers, coulent doucement leur vie dans une poésie-pratique, dans les douces illusions d'une fantaisie féconde et bienfaisante, ne portent-ils pas à bon droit aussi la protubérance coronale? Les hommes de paix, dont l'existence est une idylle continuelle, et qui, étrangers aux intérêts comme aux

viles manœuvres du monde réel, passent tous leurs instans dans la féerie d'un songe que leur imagination seule entretient: combien de studieux solitaires, d'habitans aisés de la campagne, sous un beau ciel, coulent ainsi tous leurs jours! Ils vivent dans un univers qu'ils se créent: ils sont poëtes, car poëte veut dire créateur.

Organe de la religiosité *ou de la* théosophie.

Au-dessus du précédent, sur la même ligne, au point de la suture qui unit le coronal aux deux pariétaux, et par conséquent au point le plus élevé de la tête, (*Fig.* II *et* IV, *n.*° 20), se trouve l'organe de l'ame religieuse, pour qui l'union intime avec son Dieu est déjà un besoin sur cette terre. Les hommes d'une piété remarquable ou d'une dévotion exaltée ont ce sommet de la voûte très-éminent, ce qui donne facilement à leurs cheveux, quand ils croissent dans leur état naturel, la pro-

pension à se partager et à retomber sur les deux côtés de la tête. Les peintres de l'école italienne, conduits par l'observation et par l'instinct, n'ont pas manqué de donner ces cheveux séparés par le milieu et tombant de chaque côté, à leurs têtes de CHRIST, d'Apôtres, de Saints et de Martyrs. Dans quelques-uns des beaux tableaux connus qui représentent la *cène*, JESUS et les Apôtres ont les cheveux ainsi partagés, tandis que JUDAS seul les a hérissés sur sa tête aplatie. Les auteurs de ces tableaux avaient remarqué à plusieurs impies ce caractère de tête, et leur observation, qui ne s'attachait qu'aux formes et à la superficie, s'accorde avec l'observation plus profonde et plus scientifique du docteur GALL, qui a lui-même l'organe de la religiosité très-fort. Il fut un tems naguères où son non-usage avait en France surbaissé un peu toutes les têtes. Le *vandalisme*, enfant athée de l'athée *encyclopédisme*, avait paralysé tous les organes théosophiques. Graces au *Concordat* (et peut-être à une philosophie plus pure), ils vont reprendre leur activité et

leur proéminence. Ce n'est pas qu'il n'y ait encore bien des gens qui regimbent, non contre le *Concordat*, parce que l'autorité l'appuie, mais contre notre philosophie, qui ne peut que convaincre et non se faire obéir.

Il me revient même qu'ils s'efforcent de faire passer à Paris KANT pour un athée ; cela ne me surprendrait pas. On a bien vû à Athènes MELITUS triompher, et SOCRATE boire la ciguë. Heureusement que le SOCRATE moderne, non plus que son interprète, ne sont pas en leur puissance.

MAINTENANT que nous voilà parvenus à l'ultime frontière du coronal, jetons un coup-d'œil sur l'ensemble de toutes les heureuses facultés dont les organes se pressent contre sa surface interne, et le rendent plus ou moins proéminent. Suivant la ligne du milieu, de bas en haut, nous trouvons toutes les nuances de la *mémoire*, la faculté méditative de la *métaphysique*, celle d'*observation*, la *débonnaireté*, l'*imagination*, la *religiosité*. Epars sur le reste de sa surface, nous découvrons encore l'or-

gane de l'*harmonie*, ceux de la *peinture*, des *arts*, de l'*esprit*, de la *pénétration*, de la *libéralité*. Quelle réunion de facultés nobles, brillantes, et qui ne peuvent se rencontrer ensemble que chez les plus parfaits des mortels! C'est le fil de l'expérience qui a conduit le physiologue de Vienne à sa théorie; et quelle chaîne d'observations fines et justes, quel instinct étonnant avait donc conduit les artistes de la Grèce à cet idéal de beauté dans la face humaine, lequel consistait à avancer le front, en lui faisant déborder toutes les parties inférieures de la physionomie? Chez l'animal, et chez l'homme qui se rapproche le plus de lui par les inclinations; chez les créatures, en un mot, qui ne vivent que pour vivre, la bouche s'ouvre et se présente d'abord pour saisir la nourriture; pour eux, les alimens sont l'essentiel. Leur cerveau, pauvre d'organes, laisse rétrocéder leur front. Chez les dieux et chez les hommes divins, il en est tout autrement; la bouche se recule, le front, muni des organes de l'intelligence et de la bonté, s'avance et proémine. Voilà la pensée des

peintres anciens expliquée, et leur sentiment justifié. Voilà mon bon ami TISCHBEIN à l'aise, lui, le plus antique de tous les peintres modernes, et adorateur à l'excès de ce bel idéal. [1]

*Organe de l'*orgueil, *de l'*ambition, *de la* vaine gloire.

EN arrière, vers le milieu de la suture sagittale (*Fig.* I, II *et* IV, *n.*° 21). GALL a remarqué ici une proéminence à la tête des gens très-vains, et au contraire un enfoncement à d'autres qui se distinguaient par leur humilité. Il prétend que l'aigle a la même proéminence, ainsi que d'autres animaux, tels que le chamois, dont le na-

[1] Voyez son recueil des *Monumens homériques*, ou *Figures d'Homère d'après l'antique*, monument superbe, que cet illustre artiste élève au prince des poëtes et aux arts du dessin. Les premiers cahiers en ont déjà paru, *in*-folio, à Metz, chez COLLIGNON; à Paris, et dans toute l'Europe, chez les principaux libraires.

Note de l'éditeur.

turel les porte à gravir et à s'élever. Ceci me paraît un peu hasardé.

Organe de la persévérance *et de la* fermeté.

Gall le place à la partie postérieure du crâne, vers l'extrémité de la suture sagittale (*Fig.* I *et* II, *n.*° 22). Quand il est démesurément fort, il devient celui de l'*opiniâtreté.* Les gens dont l'assiduité et la constance sont remarquables, les ouvriers qui exécutent des machines compliquées et difficiles, ont ordinairement cette partie très-élevée. Je ne serais pas surpris que notre premier Consul eût là aussi une vigoureuse bosse: il n'a pas manqué jusqu'ici d'occasions de faire un puissant exercice de cette faculté.

Tels sont les principaux organes que jusqu'ici M. Gall a cru pouvoir désigner avec précision. Marchant sur les pas des Camper

et des BLUMENBACH, il fixe les traits originaires de la beauté, les caractères ostéologiques des individus et des peuples. Certaines qualités plus ou moins cultivées et développées chez certaines nations, doivent évidemment, d'après sa théorie, donner une forme très-différente à leurs têtes. Il range, par ce moyen, les têtes nationales par classes, et les reconnaît à leurs linéamens propres, comme l'on dit que sur un champ de bataille on distinguait encore, après bien des années, les crânes des Grecs, de ceux des Mèdes et des Perses.

Le docteur GALL a trouvé aussi sur son chemin plusieurs observations qui n'appartiennent pas immédiatement à sa théorie, mais qui ne sont pas indifférentes à la science en général. Il a reconnu, par exemple, que la disposition du cerveau des quadrupèdes carnivores était différente de celle des frugivores. Les premiers ont ce viscère placé plus en arrière, et les seconds plus en avant, de telle sorte que si vous posez le crâne d'un de ces animaux horizontalement en *a b* (*Fig.* II), et que, par les

trous auditifs externes, vous fassiez passer un plan vertical *c d*, dans le cas où la plus grande cavité du crâne serait vers *b*, vous en pouvez conclure que l'animal se nourrit de chair ; vers *a*, au contraire, qu'il se nourrit de plantes ; et si le plan partage la cavité en deux parties à-peu-près égales, l'animal se nourrit indifféremment de chair et de plantes, ainsi que cela a lieu pour l'homme. GALL a même cru reconnaître chez celui-ci deux organes particuliers, l'un du penchant à se nourrir de chair, et l'autre du penchant à se nourrir de végétaux. Il les place (*Fig.* II) d'un et d'autre côté de la ligne *c d*, au-dessus du chiffre 6, et au-delà de la suture. Celui du penchant carnivore, vers l'arrière de la tête, et du frugivore, vers l'avant. Il prétend expliquer par-là comment l'animal, pourvu d'un seul de ces organes, doit avoir plus de cervelle d'un ou d'autre côté. Mais ne serait-il pas possible de donner de ce phénomène une explication toute mécanique ? Il me semble que chez le frugivore, qui va constamment la tête baissée, pour brouter l'herbe, le

cerveau doit, à la longue, par son poids, tendre à se porter en avant; ce qui, au bout de plusieurs générations, devient inhérent à la structure de l'espèce; tandis que chez le carnivore, qui court la tête haute pour saisir sa proie, le cerveau n'est nullement sollicité à se porter en avant, mais l'est plutôt à se tenir en arrière. Vous ferez de ces raisonnemens ce que vous voudrez; tant y a-t-il que l'observation de GALL paraît vraie sans exception.

VOILA donc cette théorie que la cour de Vienne a jugé à propos de frapper d'anathème, et de défendre d'enseigner, par la raison, portait l'ordre prohibitif, qu'*elle tend à établir le matérialisme*. En cela, le gouvernement autrichien, ombrageux à l'excès et libéral en censure, s'est montré assez mauvais métaphysicien, comme le sont presque tous les gouvernemens. Si c'est devenir matérialiste que de penser que notre ame, ou telle faculté de notre ame, se manifeste plus particulièrement à l'aide de tel

organe de notre corps, on le devient tout de même en pensant que l'ame en général est unie au corps, et qu'elle se manifeste par la somme entière de ses organes; car ce qui vaut, en ce cas, pour la partie, vaut de même pour le tout. Sur ce pied, les gens les plus religieux seront donc atteints et convaincus de matérialisme, pour ne pouvoir s'empêcher de croire que l'ame a besoin d'un organe matériel tel que l'œil pour voir, de l'oreille pour entendre, et ainsi du reste? Le ministère de Vienne n'a pas vu qu'il ne s'agissait que de retourner la chose, pour l'expliquer très à l'avantage de la spiritualité. Au lieu d'avancer *Que nous avons telle faculté et telle disposition, parce que nous avons tel organe*, il faut poser en principe *Que nous avons tel organe, parce que nous avons telle faculté ou disposition*; en sorte que nos facultés ne procéderont pas de nos organes, mais bien nos organes de nos facultés, ce qui est sans contredit le véritable point de vue de toute théorie psychologique de l'organisation. Nous ne sommes point vains,

parce que nous avons l'organe de l'orgueil très-copieux ; mais, au contraire, cet organe est copieux chez nous, parce que nous entretenons ce penchant de notre ame, et que nous le tenons en grande activité. Nul corps n'est vivant, parce qu'il est organisé; mais bien organisé, parce qu'il est vivant. C'est au principe vital qu'appartient la priorité, et tout ce qui s'ensuit n'est que la manifestation de son éfficace présence. Au reste, on sait trop peu jusqu'ici ce que c'est que les corps et la matière. Ce que nous appelons corps et matière est tout simplement la forme que nous donnons aux impressions reçues par nous de choses qui ne sont pas nous. Ces impressions sont évidemment des produits de forces actives, et dont la nature nous est cachée : ce qu'il y a seulement de bien certain, c'est que ces forces n'ont rien qui ressemble à ce que nous appelons corporel et matériel. Que ces forces inconnues soient de la même nature que ce que nous appelons esprit, et que le grand tout ne soit qu'une seule substance, ainsi que le prétendait SPINOSA ; c'est sur-

quoi

quoi, en bonne philosophie, l'on ne peut prononcer; mais du moins ne serait-ce pas encore là tomber dans le matérialisme; ce serait bien plutôt spiritualiser la matière. Il n'y a de vrais matérialistes que ces étourneaux de la philosophie, qui prennent pour argent comptant tout ce que leur livrent leurs sens; et qui, sans aller regarder derrière la toile du tableau, ou même sans soupçonner que c'est une toile, prennent pour de vrais paysages, pour des montagnes, des bois, des rivières, tout ce qui leur frappe la vue. La vraie réalité pour eux, c'est l'apparence, c'est ce qu'ils palpent et qu'ils voient; et ils y croient fermement, parce qu'ils voient et palpent. La seule conclusion naturelle qu'ils en devraient tirer, serait celle-ci: « Je palpe et je vois, donc » je palpe et je vois ». Ces messieurs, au contraire, concluent bravement que, puisqu'ils palpent et qu'ils voient, il y a des objets hors d'eux, lesquels, par un singulier miracle, ressemblent à leur sentiment du palper et du voir. Ils ne s'aperçoivent pas que c'est la catégorie de *causalité*, domi-

nante dans leur entendement, qui les entraîne à cette conclusion. La matière devient donc pour eux une réalité, et la seule des réalités. Donc, poursuivent-ils, le principe de leur vie est matériel; donc celui de toutes choses est matériel. Si les matérialistes étaient conséquens, ils seraient tous athées; mais s'ils étaient conséquens, seraient-ils matérialistes?

Graces encore une fois pour ma déniaingeaison de métaphysique. Croyez à mon sincère attachement, comme à ma haute estime pour vous.

VILLERS.

Lübeck. Nivôse an X.
(Janvier 1802.)

EXPLICATIONS

Des chiffres et astérisques de la planche.

1. *Organe de la* force vitale.
2. *Organe de la* force génératrice.
3. *Organe de la* susceptibilité, *ou* irritabilité.

4—4. *Organe de l'*amour pur et désintéressé, *de l'*amitié, *de la* fidélité, *de la* sociabilité.

5—5. *Organe du* courage.

6—6. *Organe de la* ruse.

6 *b*. *Organe du* penchant à voler.

7—7. *Organe de la* circonspection.

8. *Organe de la* mémoire des choses.

9—9...... *Mémoire locale.*

10—10..... *Mémoire nominale.*

11—11..... *Mémoire verbale et grammaticale.*

12—12..... *Mémoire des nombres.*

13—13. *Organe* musical.

14—14. *Organe des* arts du dessin.

14*—14*. *Organe des* arts mécaniques.

* (Au-dessus de l'entre-deux des sourcils). *Organe de la* métaphysique.

15. *Organe de la* bonté *et de la* douceur.

— (Aux deux côtés du précédent). *Organe de la* sagacité, *ou de l'*esprit.

16. *Organe de l'*observation.
17—17. *Organe de la* générosité.
18—18. *Organe de la* pénétration.
19. *Organe de l'*imagination.
20. *Organe de la* religiosité, *ou de la* théosophie.
21. *Organe de l'*orgueil, *de l'*ambition, *de la* vaine gloire.
22. *Organe de la* persévérance *et de la* fermeté.

FIG. I.

Le crâne vû par dessous.



FIG. III.

En face.

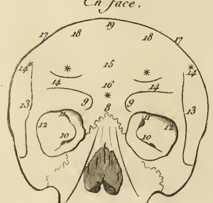


FIG. II.

En profil.



FIG. IV.

Par dessus.

